

POÈMES DE RUE (BIS)

Marion Renauld | 9 juin 2018 | Paris

chaque jour revient
comme des mouvements
sur les ressorts
d'un matelas
et c'est pourquoi
tu te demandes
parfois comment
sortir du cercle des rêves
de la rengaine du clair-obscur
et des moitiés de vie

*

cette espèce de sérieux
qui nous empêche de sourire
de nous ouvrir à l'inconnu
de tendre nos joues de velours

cette espèce de retenue
qui nous fait marcher droit
et regretter de ne danser
qu'à l'occasion

cette espèce de réserve
aux airs convenus et ennuyeux
comme des voiles impénétrables
et si peu suggestifs

quand soudain cette façon
de percer sous les plats de plomb
la faille spontanée
qui renverse tout - éclairs !

*

nous habitons des carrés
et nous mouvons par des ronds
nous pouvons bien imaginer
les choses plus compliquées
que la géométrie,
mais c'est seulement valser
dans les volumes planants
de nos échanges polygonaux

*

je regarde cet arbre et cet arbre grandit même si je ne le vois pas

je regarde cet arbre et cet arbre devient comme un ami de passage

un ami un solide protecteur un sage un genre de géant singe avec
mille tentacules et seulement une jambe

je regarde les feuilles de l'arbre et j'imagine que toute la poésie est
déjà écrite dessus, même dedans

je regarde les grilles au pied du prisonnier et c'est pourtant la liberté
que le vent fait frémir jusqu'aux racines illimitées

*

je me demande si en ôtant toutes nos certitudes toutes nos valeurs
toutes nos références tous nos préjugés nos clichés nos goûts nos

intérêts privés aussi je me demande si alors ce serait possible de sentir faire place accueillir voir poindre le très petit noyau d'humain d'humanité ce gros mot malmené, ou bien avez-vous une idée parce que je me demande si ce n'est pas un songe en forme de vœu pieux ou de bibelot kitsch à peine utile pour agglomérer les poussières lourdes

*

parfois même les hommes chantent
et pas seulement les bêtes
et ils chantent non pas
pour se tuer la tête mais
se l'enjoliver ou
se l'appivoiser
ou bien se la sortir des méandres
du mou et bien se l'accorder entre
gens de langues

peut-être même chante le silence
si chantent les nuages

*

quelque part
il y a le temps
on ne sait pas vraiment
quelle sorte d'espace est
ce plein de secondes ou ce vide
d'heures creuses qui comme un
édredon nous couvre et berce
on ne sait pas tellement
sinon qu'on le peut
toucher en excavant les restes
d'un passé lointain

naguère est quelque part
et nos années en piles
et sans doute est-ce la dimension
d'où naît l'émotion

*

ainsi tu peux croiser
tout à fait par hasard
un homme sorti d'un conte
un enchanteur aux longs cheveux
blancs, autour du cou de l'ivoire
de mammoth vieux de trente mille
ans et une météorite de plus de
quatre milliards,
tout à fait par hasard
sur pavés de place parisienne,
un homme qui porte l'univers
et voit dans le street art
la continuité des dessins de
cavernes, ainsi tu peux croiser,
quand tu ouvres les yeux

*

notre soif de surprises
notre envie de fureur
notre goût pour l'inconnu
notre désir d'inédit
notre amour de l'insolite
notre tendresse pour la douce folie
notre besoin de drôlerie sensible
notre plaisir dans l'émerveillement
notre passion pour l'inouï
notre joie dans l'étrange

notre tendance à l'extraordinaire
notre infinie curiosité

*

(commande : « pour une personne qui a l'air de cacher un grand amour »)

à toi qui n'oses pas
qui fourmillant d'envies
de pensées en conserve sur
les étagères de ton cœur

à toi qui demeures en flottement
dans ton espace mental
avec ton volcan intérieur
qui bout mais risque l'épuisement
à force d'être privé d'air

à toi qui regardes de loin,
plonge donc sans plus rien cacher
et goûte et déborde sereine
écoule ton stock d'idées précieuses
et puis parie sur l'en-dehors
sur les généreux au-cas-où

*

avons-nous une quelconque idée
de ce que nous voulons
et si vraiment nous le voulons,
comment ?

si nous étions n'importe qui,
aurions-nous la même envie,

et puis quelle est-elle à la fin,
ou plutôt au début ?

sommes-nous là uniquement
à marcher dans l'ignorance d'un
but commun, à nous atomiser
pour nous extasier ?

et pendant ce temps, est-ce que
nous barbotons ?

*

des silhouettes droites
font comme des graines poussées
vers un ciel attirant
et quand elles sont couchées
c'est à la ligne des collines
qu'elles font penser

si tout cela est vrai,
chaque mot est fleuri
et chaque geste le fruit
d'un noyau d'intention

ton corps vivant
fécond
féconde
abri abrite
sur sol ébouriffé

*

ça sent la redondance
de sentiments immémoriaux

l'été dans les veines fatiguées
l'allégresse de pas alanguis
et la colère en sourcils froncés
ça sent
le brûlé d'ailes trop jeunes
le rance des vieillesse isolées
le frais des premières amours
et le parfum de majesté
ça sent sans ça
pouvoir y échapper
le nez dans l'existence
n'a pas du tout le choix
de sa liberté

*

à l'instant cesser de savoir
pour découvrir peut-être
l'authentique 100 % brut,
le cri de sève dans les branches
à vif ou son épiphanie muette,
sapide, impavide

à l'instant cesser de marcher
pour vibrer peut-être
dans la totalité des cellules et
des ondes et même sentir l'énergie
noire, stellaire,
élémentaire

à l'instant suspendre toute affaire
susceptible de gaver le monstre du
superflu, quitte à prendre le risque
de l'inutile gratuit,
fortuit

*

quelque chose s'étale
dans l'habitude perçue alentour
et par forcément
qu'on sache déjà très familièrement
mais
comme un engourdissement
une légèreté
une langueur nonchalante ou
la fatigue d'un jour suivi
suivi encore quand
brusquement
en même temps qu'insensiblement
quelque chose change et ravive
les sensations comme
un salvateur gauchissement
un rien qui n'est jamais
joué d'avance

*

(commande : un père à sa fille qu'il n'a pas revue depuis trois ans)

il m'a dit comme ça
qu'il ne savait pas
comment te dire quoi
mais que si jamais
alors ce serait
des émotions

il était gêné
j'ai souri tout doux
et passaient autour
des bruits de fureur

et des actes tendres
et d'autres choses

et pendant ce temps
c'est la lune levée
sur nos vies étranges
et enamourées
de bonheurs soufflés
de rêves encore

*

j'imaginai l'intensité des rires qui secoueraient les hommes dans des
centaines d'années quand ils s'apercevraient de ce qu'aujourd'hui
nous fabriquons entre deux repos

j'imaginai ça avant de dormir et me demandais si c'étaient des rires
faits pour se moquer, ou de complicité - alors se jouait dans la
balance enfarinée la mesure de la foi que nous pouvons avoir dans la
bonté du monde

*

(commande : pour une amie)

à toi qui dances avec les ombres
et t'abreuves de lumière
et donnes à la bonté
la forme d'un trait clair

à toi qui balbuties
dans les brouillons vivants
et subjuges le flou
en encre généreuse

à toi qui doutes tant
au lieu de plonger sec
qui ris pleures avec les baleines
et ouvres à l'expérimental

ose grenouille bondir
comme tu sais faire grandir
et lune t'épanouir

*

dans l'ordre des obligations
sourire n'en est pas une
mais c'est une pratique ma
foi émancipatrice pour soi

à moins que ça n'oblige l'autre
alors à ses lèvres étirer
et ainsi nous sommes deux
dans un creux de lune

*

j'aimerais bien pouvoir
à chacun souffler murmurer
donner ce dont il manque
et drastiquement de cette façon
faire chuter la dose de
souffrance

j'aimerais bien avoir ce don-là
qui ressemble à celui des choses
qui tombent toujours à point
et rayonnent indéfiniment
sans rien assécher

j'aimerais bien encore,
à choisir, que nous vivions tous
la vie que nous voulons,
histoire que cessent les plaintes
et la méchanceté de ceux qui sont
frustrés

*

(commande : mon amoureux à notre enfant encore dans mon ventre)

à toi qui n'existes encore
qu'au dedans d'un noir sourd et
chaud, rond, humide et confiné

à toi qui tant existes par
la sensation de tes coups dans
ma peau, de tes vrilles
élastiques

à toi que l'existence attend
depuis l'impensable dehors
multiple et infini, changeant,
dense et intense

à toi qui les nôtres bouleverses
et déjà nous fais rire et déjà
nous émeus, espèce de kangourou
haricot minibout

*

de quoi sommes-nous capables
au pays des possibles

à semer nos espoirs
arroser l'improbable
à quoi sommes-nous prêts
et pour sauver quoi
si c'est pour plus tard

au pays des possibles
où l'imagination est puissance
sans fond